

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE

RECOLLECTIONS



LIBRARY

FRATERNITY

LE MÉRITE

DÉCRÉDITÉ,

OU

LE TEMS PRÉSENT;
COMÉDIE EN UN ACTE
ET EN VERS.

PAR M. FARDEAU.

Tribuo quisque pro dignitas.



A LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

Chez la veuve DE POILLY, Libraire, au milieu du
Quai de Gesvres, au Soleil d'Or.

M. DCC. LXXXIV.



A C T E U R S.

LA COMTESSE DU RIVAGE.

LISETTE , *Suivante de la Comtesse.*

CHAMPAGNE , *Valet de la Comtesse , &
Amant de Nérine.*

M^e JACQUES , *Cocher de la Comtesse.*

MIGNONET , *Fils de M^e Jacques , Amant
d'Angélique.*

LE CHEVALIER DU BELAIR.

JOURDAIN , *Pere.*

JOURDAIN , *Fils , Rival de Mignonet.*

DUCOLORIS , *Peintre , Rival de Cham-
pagne.*

TARIF , *Commis aux Aides.*

ANGÉLIQUE , *Fille de Tarif.*

NÉRINE , *Confidente d'Angélique.*



LE MÉRITE
DÉCRÉDITÉ,
OU
LE TEMS PRÉSENT;
COMÉDIE EN UN ACTE
ET EN VERS.

SCENE PREMIERE.
LA COMTESSE, M^e JACQUES.
LA COMTESSE.

Q U'IL est disgracieux d'avoir un Équipage,
De beaucoup dépenser en chevaux & fourrage,
Puis d'entendre prôner, quand on veut s'en servir,
Que c'est parler en vain, & qu'on ne peut sortir !

A

Maître Jacques n'a pas la moindre exactitude;
 Cependant, il me faut certaine promptitude.
 Je voulois aller voir, pour dissiper l'ennui,
 La course de chevaux qui se donne aujourd'hui;
 Mais je crains sur ce point de n'être satisfaite,
 Même qu'en arrivant je ne la trouve faite.

Me J A C Q U E S.

En voulant m'imputer d'être un peu négligent,
 J'en conviens avec vous; mais le défaut d'argent
 M'empêche de pourvoir au moindre nécessaire:
 Chez un Marchand, veut-on traiter de quelque
 affaire,
 Sans espèces, toujours chacun est mal venu,
 Et l'on est regardé pire qu'un inconnu.
 Des chevaux voulez-vous retirer du service?
 La raison nous le dit, il faut qu'on les nourrisse.
 Peut-on me reprocher de l'inattention
 Parce que je n'ai pas fait leur provision?
 Il est vrai qu'on ne voit que force coquillage
 Dans tout votre Comté, qu'on nomme du Rivage,
 Tout le long de la mer des objets superflus
 Amenés & laissés par le flux & reflux.

L A C O M T E S S E.

Pourroit-on contester mon titre de Comtesse,
 Lorsque je tiens aux Gens de plus haute noblesse;
 Et que d'un si beau rang je puis me réclamer,
 Le sort le plus cruel ne pourroit m'allarmer?

DÉCRÉDITÉ.

Laiſſons là ce propos, très-peu je m'en ſoucie,
Et d'aller promener n'ai plus la moindre envie.
Mais qui vois-je paroître auſſi prompt qu'un éclair ?
C'eſt, je crois, le ſeal Chevalier du Belair.

SCENE II.

LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

MADAME, en vous quittant dans cette après-
dînée,
Pour voir quelques amis, j'ai fait une tournée ;
Et laſſé de marcher, n'en ayant point trouvé,
Au Spectacle François ſoudain ſuis arrivé.
Aujourd'hui ce n'eſt plus que de la bagatelle :
L'on peut bien remarquer dans la Pièce nouvelle,
Que nos pauvres Auteurs n'ont rien de naturel ;
Qu'aux mœurs ainſi qu'au goût, tout eſt artiſciel ;
Qu'en mettant de côté Regnard avec Molière,
Ce qu'on donne à préſent n'eſt que pure chimère.

LA COMTESSE.

Vous avez, Chevalier, & chacun nous le dit,
Pour bien juger de tout, le taçt, le bon eſprit ;
Quant à moi, je n'ai point cultivé les Sciences,
N'ayant toujours eu d'autres expériences

Que les amusemens de la société,
 En y mettant toujours quelque variété.
 Que quelqu'un se dispose à rendre un bon office,
 L'on doit y correspondre en lui rendant justice.
 Je veux pour Mignonet, le fils de mon Cocher,
 Une Commission, & je la fais chercher.
 Avec certain bon sens, un penchant dès l'enfance,
 Sur-tout bien protégé, c'est l'objet d'importance.
 Lorsque j'y réfléchis, & pour vous parler net,
 Je trouve suffisant de sçavoir l'alphabet.
 Joignant un peu d'instinct & certaine pratique,
 Que j'entends définir du nom d'Arithmétique;
 De ce pénible état bientôt l'on vient à bout,
 En suivant cette loi, pose rien, retiens tout.

LE CHEVALIER.

Dans cette occasion, s'il faut que je m'emploie,
 Je puis vous l'attester, j'y mets toute ma joie;
 Même en la saisissant avec empressement,
 C'est marquer de mon cœur le juste sentiment.
 Sur ce que je promets, serois-je donc rébèle?
 Que ne ferois-je pas pour vous marquer mon zèle?
 Et l'on verra chacun approuver mon dessein.
 Je vous laisse, Madame, avec Messieurs Jourdain.

SCENE III.

LA COMTESSE, JOURDAIN pere ;
JOURDAIN fils.

JOURDAIN pere.

MADAME, permettez qu'un pere vous présente
Son fils qui fait l'espoir d'une agréable attente ;
Flatté que vous aurez pour lui l'intention
D'accorder à mes vœux votre protection.
On lui forma le cœur dès sa tendre jeunesse ;
Et comme les talens font la grande richesse,
Possédant le Latin & versé dans le Droit ,
En fait d'affaire il n'est point du tout mal-adroit.
Qui peut le surpasser pour la Judicature ,
Lorsque depuis dix ans il s'exerce en Procure ?
Chacun désireroit de lui voir un état ,
Et que sans retarder il se fît Avocat.
Ce n'est pas mon avis : en place de Finance
J'apperçois pour le gain beaucoup plus d'évidence.

JOURDAIN fils.

Ce que l'on vous dit là n'est pas le seul sujet
Qui de suivre Thémis ait changé mon objet :
Je sçais qu'à tout instant un homme de Justice
Du sort le plus douteux éprouve le caprice ;

A ij

Par des gens moins instruits il se voit attaquer :
 Chacun du même état cherche à le critiquer ;
 Tel pour le surmonter n'a pas d'autre manie
 Que de mettre en son jeu beaucoup de jalousie.

LA COMTESSE.

Voulant vous obliger , je dois sans hésiter
 M'employer tout de bon , & ne pas m'arrêter
 Afin de parvenir , ayons la connoissance
 De certains Financiers respirant l'opulence :
 Moi-même je voudrois trouver l'occasion
 D'exercer des ce jour une bonne action.
 Au fils de mon Cocher je désire une place ,
 J'en ai toujours pris soin , & ceci m'embarrasse ;
 Car s'il est assuré que chacun promettra ,
 Ne vous y trompez pas , jamais l'on ne tiendra.
 Ce seroit être fou d'entreprendre les listes
 Des Gens indifférens , ou qui sont égoïstes ;
 Il faut d'un tel travail sans cesse s'abstenir ;
 Malgré les plus grands soins , pourroit-on réussir ?
 Cependant essayons si le Ciel équitable
 Voudra nous appuyer d'un secours favorable ;
 Me prêtant de l'argent que je vous ai rendu ,
 Ce trait, d'un souvenir doit être reconnu.

JOURDAIN pere.

Voyons Monsieur Tarif , sans négligence aucune ;
 La démarche pour lui seroit-elle importune ?

DÉCRÉDITÉ.

7

Je sçais qu'il vient ici , nous pouvons lui parler ;
C'est un point qui sera facile à démêler.
L'emploi qu'il a , dit-on , paroît le plus modique ;
Mais il est fort naïf , même très-véridique ;
En nous avertissant , il pourroit indiquer
Le plus prochain objet qui viendrait à vaquer.

LA COMTESSE.

L'on ne peut qu'applaudir au zele d'un bon pere :
Désirant qu'il vous soit on ne peut plus prospere ,
Je vais vous faire part de mon intention ;
En même-tems je dois avoir l'attention ,
De dire que Tarif a la mine discrète ,
Et je le vois très-peu ; mais c'est avec Lisette
Que la plupart du tems j'apperçois l'entretien ;
Pour éprouver le sort il n'est d'autre moyen ,
Sinon de discourir sur toute cette affaire ;
Elle vient à l'instant , il faut vous satisfaire.

SCENE IV.

JOURDAIN pere, JOURDAIN fils.

JOURDAIN pere.

SUR ce dont il s'agit je vais avec plaisir
Vous laisser tous les deux pour causer à loisir ;
J'en augure beaucoup , & je crois par avance
Que tout ira très-bien suivant notre espérance.

A iv

S C E N E V.

JOURDAIN *filz , seul.*

JE me réjouis fort de cette liberté ,
 D'un pareil entretien mon cœur est enchanté ;
 Car de Monsieur Tarif Lisette étant connue ,
 Pour mes desseins je crois que j'aurai bonne issue.
 Non-seulement il peut procurer un emploi ,
 Voyons un autre objet plus précieux pour moi :
 Fixé par les attraits de sa fille Angélique ,
 Méritant tous mes soins , il faut que je m'applique.
 Et ne néglige rien pour obtenir un cœur
 Dont la possession feroit tout mon bonheur.
 Mais Lisette paroît , faisons-lui donc connoître
 Les plus nobles desirs qu'Angélique a fait naître.

S C E N E V I.

JOURDAIN *filz , LISETTE.*

L I S E T T E.

JE viens sans retarder à l'invitation ;
 Mais vous meper mettez une observation.

D É C R É D I T É. 9

Dites - m'en donc , Monsieur , sans que je vous
commande ,

Au juste le motif , quelle est votre demande ?

J O U R D A I N.

Pourrois-je rencontrer un plus grand agrément ,
Que de jouir ici du doux ravissement
De pouvoir prévenir une personne affable ,
Qui peut me procurer un dessein favorable ?
J'ai tout lieu de penser que l'on vous aura dit
Que je désirerois avoir votre crédit
Envers Monsieur Tarif, afin que par sa voie
Je puisse être pourvu d'un poste qui m'emploie ,
Qui décidât du sort de votre serviteur ,
Je le crois très-zélé , c'est même la candeur
Qui l'anime toujours sur ce qu'il faudroit faire ;
Avec lui vous pourriez causer de cette affaire :
Il est un autre point & plus avantageux ,
Ce seroit de saisir le moment précieux
De lui parler pour moi d'Angélique sa fille ,
Et du désir que j'ai d'entrer dans sa famille.
Je les chérisois moins s'ils étoient opulens :
Pour nous bien allier cherchons d'honnêtes gens.
Angélique me plaît ; aimable & vertueuse ,
Je n'aurois pour objet que de la rendre heureuse :
Un tel hymen ne peut que m'offrir de beaux jours ;
Ainsi , de vos bontés j'implore le secours.

La proposition me paroît légitime ;
 Chacun devroit pour vous d'une voix unanime ,
 Se trouver honoré de vous avantager ;
 Vos talens , l'équité , tout y doit engager.
 Dans cette occasion désirant que j'agisse ,
 Je ne présume pas beaucoup que mon auspice
 Soit suivant vos desirs de grande utilité ;
 Croyez-moi, cependant j'en ai la volonté ,
 Pour vous servir ici je dois être empressée ,
 Le plaisir d'obliger regne dans ma pensée :
 Je prends pour ces objets l'intérêt le plus vif ,
 Et je vais m'employer près de Monsieur Tarif ;
 Soyez sûr de mes soins & de ma vigilance ;
 Espérant réussir , je ferai diligence.
 Mais Champagne survient , il pourra nous aider ;
 Je lui sçais des talens bons pour nous seconder.

S C E N E V I I.

JOURDAIN fils , LISETTE , CHAMPAGNE.

C H A M P A G N E.

PEUT-ON savoir l'emploi qu'ici l'on me défere ?
 Je ne présumoïs pas mon petit ministère
 Capable de pouvoir être utile à rien :

D É C R É D I T Ê. 11

Pour occuper Champagne instruisez-le donc bien.

L I S E T T E.

L'on te connoît, mon cher, une ame généreuse,
Et je te vois toujours d'une humeur gracieuse.

C H A M P A G N E.

Trêve de complimens, il faut aller au fait.

L I S E T T E.

En ce cas, mon ami, nous avons pour objet
Que tu parle à Tarif de sa fille Angélique,
C'est pour Monsieur Jourdain, cours-y donc sans
réplique ;
De tes soins tu seras, par ma foi, bien payé,
Ayant petite part dans mon amitié.

J O U R D A I N.

Tu peux aussi compter sur une récompense,
Et tu seras certain de ma reconnoissance ;
Ne perds donc point de tems pour répondre à mes
vœux,
De les voir accomplis je suis fort curieux.
Sur différents sujets où mon ardeur aspire,
Il en est un sur-tout, puisqu'il faut te le dire,
Obtenir Angélique est le point principal,
Le reste me seroit pour ainsi dire égal.

C H A M P A G N E.

J'approuve ce dessein, Angélique est aimable,

Bon air & doux maintien, même fort agréable :
 Mais avant de répondre à votre intention ,
 Permettez-moi, Monsieur, une réflexion ,
 Que je crois à propos, au moins je l'imagine ,
 Sans parler à Tarif, que je voye Nérine ,
 Suivante d'Angélique & souvent son conseil :
 Peut-être ce moyen à nul autre pareil ,
 Peut faire réussir une telle entreprise ;
 De la Soubrette il faut toujours que l'entremise
 Interprète avec art les tendres sentimens ,
 C'est ce que nous voyons parmi tous les Amans.

J O U R D A I N *fls.*

J'attends tout de tes soins , sur eux je me repose ;
 Ton esprit pénétrant saisit très-bien la chose.

SCENE VIII.

L I S E T T E , *seule.*

C E parti paroît bon ; mais je crois important ,
 Même de mon devoir , d'aller dès cet instant
 Instruire de ceci notre chere Comtesse ;
 Pour ce jeune homme enfin quoi qu'elle s'intéresse,
 Il s'agit d'un emploi & non de son amour ,
 Et c'est un point qu'il faut à ses yeux mettre au jour.
 Je vais sans différer le lui faire connoître ,
 Dans cette occasion où je la vois paroître.

SCÈNE IX.

L I S E T T E , L A C O M T E S S E .

L I S E T T E .

QUAND un zèle obligeant, Madame, & le bon cœur
Font qu'envers Jourdain fils l'on vous voit de
l'ardeur,

Et que vous désirez qu'il trouve l'avantage
D'un poste lucratif à la fleur de son âge,
L'esprit qu'on lui connoît exige mon aveu;
Pour lui mes sentimens ont fait le même vœu;
Tout le monde d'accord convient de son mérite:
Mais outre cet objet, j'en sçais un qui l'agite,
Pour lequel il est prêt à tout sacrifier;
Le grand désir qu'il a, c'est de se marier:
La fille de Tarif a sçu fixer son ame,
Pour elle, m'a-t-il dit, je brûle d'une flamme
Qui tant que je vivrai jamais ne s'éteindra,
Et je crois qu'à mon goût chacun applaudira.

L A C O M T E S S E

De cette nouveauté je ne suis point surprise:
Pourquoi blâmer un feu que l'amour autorise?
Lorsqu'un pareil parti n'a rien que de décent,
De souscrire à ce choix j'ai beaucoup d'agrément,
Tu n'en dois pas douter, je suis toujours sincère,
De te dire le vrai jamais je ne diffère;

Pour ce projet je vais moi-même m'employer,
 Et c'est un grand plaisir de très-fort l'appuyer.
 Vois Champagne à l'instant; avertis-le qu'il vienne:
 A ce sujet il faut qu'ici je l'entretienne.

SCENE X.

LA COMTESSE, *seule.*

L'ON doit dissimuler selon l'occasion,
 Quand un certain objet fixe l'attention;
 L'on pourroit me taxer d'être fort insensée,
 Lorsqu'au premier venu je dirois ma pensée.
 Qu'on donne à Jourdain fils, la fille de Tarif,
 Loin que j'en sois d'avis, mon parti décisif
 Est qu'il fasse le choix de Mignonet pour gendre;
 Ma volonté, mes soins l'y feront condescendre.
 Jourdain a du talent, c'est une vérité;
 Sur ce point ma raison n'a jamais contesté:
 Mais comme dans nos mœurs il est sûr qu'au
 caprice
 L'on peut tout accorder, seroit-ce une injustice
 D'admettre Mignonet, & d'éloigner Jourdain?
 Y trouvant mon plaisir, le succès est certain.
 Champagne vient ici; assurée de son zèle,
 A suivre mon dessein il sera très-fidèle.

S C È N E X I.

LA COMTESSE, CHAMPAGNE.

LA COMTESSE.

L'ON peut compter sur toi, te connoissant discret;
Car tu ne scais jamais divulguer un secret;
Jourdain fils desirant épouser Angélique,
Ce qu'il veut à mes yeux passe pour chimérique;
Il fera beaucoup mieux de n'y jamais penser,
Un objet différent me doit intéresser :
Cependant, pour Jourdain j'affecte de me rendre;
C'est, le dis-je à chacun, le parti qu'il faut prendre;
Cen'est que feinte en moi : t'expliquant mon dessein,
Je veux dès aujourd'hui qu'on éloigne Jourdain,
Cherches-en les moyens, dans ta tête examine;
Sans tarder, de ma part va-t'en trouver Nérine,
Dis-lui que je voudrois marier Mignonet;
Qu'Angélique, entre nous, seroit très-bien son fait;
Que pour y réussir, s'il faut que je l'appuie,
Je les protégerai tout le tems de ma vie;
Sachant, quand il le faut, employer des talens,
Tu seras satisfait de tes soins obligeans.

CHAMPAGNE.

Madame, c'est trop loin pousser la complaisance :
Autant que Mignonet est sans expérience,
Jourdain a de l'esprit, ce qui lui fait honneur,

Et pour le protéger il engage le cœur.
 Jenrage quand je vois préférer l'ineptie !
 Pour moi , je veux me mettre aussi de la partie ,
 Et quoique je ne sois qu'un très-simple Valet ,
 Quand on devroit par-tout m'appeller indiscret ,
 De quelque Dame honnête ayant les bonnes grâces ,
 Je suis sûr que dans peu j'obtiendrai quelques places :
 Chacun sait qu'en ce tems c'est-là le vrai moyen ;
 Le mérite , sans lui , ne peut presque plus rien.

LA COMTESSE.

Du sexe féminin tel est le droit suprême ;
 Sans tant examiner tu remarques toi-même ,
 Qu'un penchant naturel à l'homme , malgré soi ,
 Par le moindre coup-d'œil , l'enchaîne sous sa loi.

CHAMPAGNE.

Voilà fort à propos Nérine qui s'avance ;
 Sans perdre un seul instant, donnez-lui connoissance
 De vos intentions ; & prompte à les servir ,
 Elle employera tout pour les voir réussir.

SCENE XII.

LA COMTESSE, NÉRINE.

NÉRINE, à la Comtesse.

DE la part de Tarif recevez cette Lettre ,
 Sans retard , m'a-t'il dit , il faudra la remettre.

LA

LA COMTESSE.

Il a recours à moi dans quelque occasion;
Car il est très-jaloux de ma protection.

MADAME,

» Je viens d'apprendre qu'il y a une place de
» Directeur des Aides, vacante en Basse-Nor-
» mandie. Assuré que vous avez, par votre mérite
» personnel, accompagné d'une naissance illustre,
» beaucoup de pouvoir sur les esprits, & encore
» plus sur les cœurs, je suis certain que si l'on est
» instruit que vous vous intéressez pour un individu
» quelconque, l'on tiendra au plus grand honneur
» de vous l'accorder en faveur du plus soumis de
» vos protégés, par préférence à toutes sortes de
» gens, quand même ils seroient pourvus des talens
» les plus distingués : & suis, avec le respect que vous
» méritez,

MADAME,

Votre très-humble & obéissant
Serviteur, T A R I F.

Je crois que pour Tarif l'on peut tout entreprendre,
Et qu'à ma volonté bientôt l'on se va rendre ;
Mais sous condition, & tel est mon projet,
C'est qu'il accordera sa fille à Mignoner ;
L'on sçait que Jourdain fils, quoique jeune, est fort
sage,

Et qu'il veut, m'a-t-on dit, l'avoir en mariage ;
 Mais ses desirs sont vains quand j'agis autrement ;
 Heurter ce que je dis, seroit extravagant ;
 Il faut exécuter ce que je me propose ,
 Ne le point écouter ; & puisqu'en j'en dispose ,
 Il doit n'y plus penser ; sinon de mon courroux
 Il sentiroit l'effet. Il est vrai qu'entre nous ,
 Le talent distingué de Jourdain fils l'emporte ;
 Mais ce n'est pas toujours le sçavoir qui rapporte :
 Un homme peut devoir son bien-être au hasard ,
 Sans que jamais ~~le sort~~ y ait la moindre part ;
 L'on verroit sans succès crier à l'injustice.
 La fortune a , dit-on, son goût & son caprice.
 Vas trouver Angélique , & dis-lui , sans tarder ,
 Qu'épousant Mignonet , l'on peut sans éluder
 S'annoncer de ma part avec toutes licences
 A gens qui sont pour moi de belles connoissances.

SCENE XIII.

NÉRINE, seule.

J'APPREÇOIS à son air que c'est un parti pris ;
 De son goût décidé l'on peut être surpris :
 Bien loin de contester , sans que l'on m'en soup-
 çonne ,
 Il faut me comporter en discrète personne.
 Je commence à me faire aux gens, ainsi qu'aux
 mœurs ;

+ l'esprit

En agissant ainsi, l'on parvient aux honneurs;
Ayant l'humeur riante, & jamais importune,
C'est souvent le chemin qui mène à la fortune.
Angélique survient, il faut l'entretenir
De celui pour lequel l'on voudroit l'obtenir.

SCENE XIV.

NÉRINE, ANGÉLIQUE.

NÉRINE.

SUR un fait important, souffrez, Mademoiselle,
Que pour votre intérêt je vous marque mon zèle,
Je me fais une loi de vous le confier;
C'est que sous peu de tems l'on veut vous marier:
Félicitez-vous-en; l'Epoux qu'on vous destine
Est un jeune garçon, bien fait, de bonne mine;
Il faut sans hésiter vous le dire tout net,
La Comtesse vous veut donner à Mignonet.
Il peut ne pas avoir la même expérience
Que le fils de Jourdain; mais faute de science,
Il sera secondé par la protection,
Et c'est un grand secours en toute occasion.
Un emploi demandé par Monsieur votre Pere,
Lui sera destiné; mais je vous réitere,
Qu'afin de l'obtenir, il faut, dès ce moment,
Pour l'Hymen proposer votre consentement.

ANGÉLIQUE.

De ce que l'on t'a dit que penses-tu toi-même ?

NÉRINE.

Puisqu'il faut m'expliquer sans aucun stratagème,
Je crois qu'un tient vaut mieux que mille tu l'auras,
C'est une vérité, sur-tout point d'embarras.
Il faut prendre parti en faveur de la place ;
Pour votre Pere & vous c'est un bien efficace.

ANGÉLIQUE.

Mais tu sçais que Jourdain a de rares talens,

NÉRINE.

Ils doivent, par ma foi, vous être indifférens.
Nous sommes dans un tems, où laissant le mérite,
Pour acquérir du bien, tout nous paroît licite.

ANGÉLIQUE.

Un très-puissant motif sert à me décider,
L'intérêt de mon Pere ici doit me guider ;
Il a tout fait pour moi, je lui dois l'existence ;
N'est-il pas naturel que, par reconnoissance,
Je cherche les moyens de lui fixer un sort ?

NÉRINE.

Qui vous contrediroit, auroit le plus grand tort.
Mais Mignonet arrive, & vous pouvez lui dire
Au juste le dessein où votre cœur aspire.

S C E N E X V.

ANGÉLIQUE , NÉRINE , MIGNONET *vêtu*
d'un habit honnête , mais simple.

MIGNONET.

Q u'ô trouver un bonheur qui soit égal au mien ,
 Lorsque dans cet instant je trouve le moyen
 De vous le témoigner , trop aimable Angélique ,
 Que mes vœux , mon ardeur , & mon objet unique ,
 Desirent profiter de cette occasion
 Pour vous prouver ici ma pure intention
 Que chacun avouera être judicieuse ,
 N'ayant d'autre motif que de vous rendre heureuse ;
 Que mon activité , mes soins , avec le tems ,
 Vous feront décider sur mes bons sentimens ?...

ANGÉLIQUE.

Un discours si flatteur a de quoi me surprendre ,
 Je n'en mérite aucun , & vous pouvez entendre
 Que de ma volonté je ne puis disposer ;
 Je la soumets toujours , vous devez le penser ,
 A l'Auteur de mes jours , en un mot , à mon Pere ,
 Que j'honore , que j'aime , & sur-tout je révere.

NÉRINE.

Réfléchissez-y donc ; croyez-vous constamment

B iij

Que de Monsieur Tarif vous aurez l'agrément,
Lorsque d'examiner il prendra la licence,
Si vous êtes pourvu d'aucune expérience ?
Du nom de Mignonet vous êtes très-connu,
Mais par quelque talent êtes-vous soutenu ?

MIGNONET.

Quand de faire le bien j'aurai toujours l'envie,
Cela m'avancera : le plus petit génie,
En joignant la faveur de la protection,
Est d'un quart-d'heure à l'autre en réputation.
Dans des postes fameux, quoique l'on en raisonne,
Les gens les plus bornés payent de leur personne ;
L'on en voit quantité qui se tirent du pair,
N'employant que le ton, la mine & le bon air.

NÉRINE.

Laissez-nous un moment, l'objet est d'importance ;
Vous serez satisfait, vivez dans l'espérance.

MIGNONET.

Si je pouvois gagner d'Angélique le cœur,
L'on ne trouveroit rien pareil à mon bonheur.



SCENE XVI.
ANGÉLIQUE, NÉRINE.

NÉRINE.

Eh bien ! de ce début êtes-vous satisfaite ?

ANGÉLIQUE.

Pourquoi non ? Tu le sçais , lorsque je ne souhaite
Et n'ai d'autre désir que celui du moment
Où mon Pere pourra , fort agréablement ,
Obtenir un emploi qui le mette à son aise ,
Tel est le seul dessein aujourd'hui qui me plaise.

NÉRINE.

J'en conviens , Mignonet étant bien protégé ,
Ce qu'il peut procurer doit être ménagé.
Mais j'apperçois Jourdain , & selon l'apparence ,
Il vient muni d'espoir d'une heureuse occurrence ,



SCENE XVII.

ANGÉLIQUE, NÉRINE, JOURDAIN fils.

JOURDAIN.

DEVROIS-JE devant vous passer pour indiscret ;
De ma démarche il faut vous dire le sujet.
L'esprit & la vertu , la beauté d'Angélique ,
Ont pris sur tous mes sens un pouvoir héroïque ;
Cet ensemble si beau qui vous fait estimer ,
Aura toujours le droit de plaire & de charmer.
Pour écouter mes vœux si votre cœur hésite ,
Je ne l'imputerai qu'à mon peu de mérite.

ANGÉLIQUE.

Je crois que vous parlez avec sincérité :
Jugeant par vos talens , vous seriez écouté ;
A votre sort , Monsieur , vraiment je m'intéresse :
Mais lorsque de mon cœur je ne suis pas maîtresse ,
Je ne pourrois avoir la satisfaction
De vous donner ici une solution.
D'ailleurs , ignorez-vous que souvent la science ,
En manquant de faveur , est de peu d'importance !

Dans votre volonté je mets toute ma foi ,
Et vos décisions feront toujours ma loi.

S C E N E X V I I I .

A N G É L I Q U E , N É R I N E .

A N G É L I Q U E .

J E crois que c'est bien là le parti qu'il faut prendre ,
Voyant qu'à ses désirs je ne pourrois me rendre.

N É R I N E .

Ce que vous avez dit n'a rien que de prudent ,
Et Jourdain n'en paroît point du tout mécontent :
Mais faut-il m'expliquer ici avec franchise ?
Vous unir avec lui seroit une méprise.
Croyez-moi , le talent , la réputation ,
Ne sont rien aujourd'hui sans la protection ;
Elle procure aux sots des postes honorables ,
Lorsque des gens d'esprit souvent sont misérables.

A N G É L I Q U E .

J'approuve tes raisons , & pour bien réussir ,
Je vais prendre le tems qu'il faut pour réfléchir.

SCENE XIX.

NÉRINE, *seule.*

EN suivant mon conseil elle peut être heureuse ;
Sa vie, sans ce parti, deviendrait languoureuse :
Avec un homme instruit son sort est incertain ;
Mais celui protégé lui présente soudain
L'aspect d'une carrière ouverte à la fortune.
Le bien-être a son prix, & jamais n'importune.
Que me voudroit ici Monsieur Ducoloris ,
Peintre pour le portrait, connu dans ce pays ?

SCENE XX.

DUCOLORIS, NÉRINE.

DUCOLORIS.

EN me félicitant de l'aimable entrevue ,
Pourrois-je me flatter d'obtenir bonne issue ?
Dans tous les tems Nérine a eu l'intention
D'honorer les talens, c'est son ambition.
Monsieur Tarif, dit-on, qui de bon goût se pique ,

Veut avoir le portrait de sa fille Angélique :
Si Nérine vouloit me protéger ici ,
Je lui ferois le sien , cela doit être ainsi ,
Même l'occasion seroit indifférente ,
Si mon amour pouvoit , dans une heureuse attente ,
Se flatter d'obtenir d'elle le libre aveu
Que ma sincérité fait agréer mon vœu.

N É R I N E.

Mon cher Ducoloris , je serois enchantée
De venir à l'appui de votre renommée :
Vous êtes fort connu pour avoir du talent ;
Mais ici l'art de peindre est très-indifférent ,
Et l'Artiste lui-même est un homme incommode ,
Quand il n'est pas vanté par des gens à la mode.
Que de vous obliger je cherche le moyen ,
Mes efforts seroient vains, ici je ne puis rien :
Si pour moi votre cœur a conçu de l'estime ,
Je vous en sçais bon gré ; mais un amour intime ,
Sans fortune , jamais ne produit rien de bon ;
Je crois mon sentiment fondé sur la raison.
Finiſſons l'entretien : Monsieur Tarif arrive ;
Ce qu'il me prescrira , il faut que je le suive.



SCENE XXI.

NÉRINE, T A R I F.

T A R I F.

EH bien ! puis-je sçavoir ce que l'on a promis
 Sur l'écrit que tantôt tu dois avoir remis ?
 De ce qu'il a produit dois-je avoir bonne augure ?
 Ton air de bonne humeur d'avance me l'assure.

NÉRINE.

Je me suis acquittée de la commission
 Auprès de la Comtesse, & mon opinion
 Est que vous obtiendrez, sans vous voir contre-
 dire,
 Cette direction où votre cœur aspire.
 Afin d'y parvenir & ne rien négliger,
 De faire tout pour vous je l'ai vue s'engager ;
 Sollicitations, démarches & priere ;
 Ainsi n'en doutez pas, le Ciel sera prospère ;
 Mais sous condition, c'est ainsi qu'on le veut,
 Et que sans hésiter très - bien cela se peut,
 C'est un point sur lequel clairement l'on s'explique,
 Que vous consentirez de donner Angélique,
 Ce jour, à Mignonet, & sans aucun dédain,

DÉCRÉDITÉ.

29

Même qu'on le choisisse & préfère à Jourdain.
Je sçais pour cet Hymen qu'Angélique s'accorde,
Et veut, m'a-t-elle dit, éloigner la discorde,
Sur un objet certain, où pour votre intérêt,
Il faudra qu'on souscrive & fasse ce qui plaît.

T A R I F.

De l'honneur qu'on me fait je sens tout l'avantage ;
Mais l'Hymen projeté m'ôtera le courage
D'insister pour l'emploi que l'on veut obtenir ;
Faut-il gêner mon goût pour y bien réussir ?
Mes talens sont bornés , cependant je médise
Qu'il faut toujours pancher en faveur du mérite.
Celui de Jourdain fils en est un décidé ,
Et Mignonet en tout a besoin d'être aidé.

SCENE XXII.

TARIF, NÉRINE, CHAMPAGNE.

C H A M P A G N E.

DENDANT votre entretien souffrez que je
m'annonce ;
Car de Monsieur Tarif l'on demande réponse.
Sur l'Hymen projeté, quel est le résultat ?

Madame la Comtesse est en très-grand débar,
Et veut sous peu de tems terminer cette affaire.

T A R I F.

Je désirerois bien de ne pas lui déplaire ;
Mais comme c'est un point délicat à traiter,
Pour prendre mon parti, je vais me consulter :
Sur le dessein qu'elle a calmez l'inquietude ,
Je ferai ce qu'il faut avec exactitude.

SCENE XXIII.

CHAMPAGNE , NÉRINE.

CHAMPAGNE.

IL fait bon s'occuper des affaires d'autrui ;
Mais aussi l'on dira, bien fou seroit celui
Qui pour un tel sujet négligeroit la sienne ;
Et si de m'écouter tu veux prendre la peine,
Je te dirai tout franc, que possédant ton cœur,
Champagne jouiroit du plus parfait bonheur.
Au reste, sur mon sort je vois qu'on s'intéresse,
C'est ce qu'à chaque instant me dit notre Comtesse,
Et l'on m'a témoigné qu'elle a parlé de moi,
Pour que sans retarder l'on me donne un emploi :
Je vais suivre avec soin ma petite fortune,
Aussi-bien de nous deux c'est la cause commune.

DÉCRÉDITÉ

31

NÉRINE.

Pour conclure l'Hymen ; il faut voir du certain ;
Sans cela , conviens-en , c'est raisonner en vain.

SCENE XXIV & dernière.

LE CHEVALIER , LA COMTESSE , NÉRINE ,
TARIF , ANGÉLIQUE , MIGNONET ,
M^c JACQUES , CHAMPAGNE , JOURDAIN
Fils, DUCOLORIS.

LE CHEVALIER.

IL faut vous faire part d'une bonne nouvelle ;
Pour prévenir vos vœux l'occasion est belle ;
Je viens de m'acquitter de ma commission ,
Madame , vous aurez la satisfaction
De reconnoître ici , que par ma vigilance
L'on se verra bientôt dans certaine opulence.
Une Dame de nom , amie d'un Financier ,
Dans ce même moment vient de gratifier
Tarif sans hésiter du poste qu'il demande ;
Et voyant qu'à presser , mon ardeur étoit grande ,
L'on donne à Mignonet l'emploi de Receveur ;
Champagne fait Commis ; pour lui c'est un bonheur ;
A ce grade il parvient de simple Domestique ;
Chacun en conviendra , c'est une grace unique.

LE MÉRITE

LA COMTESSE.

Que je suis enchantée de ce trait sans égal !
 Aussi bien réussir est le point capital ;
 Je reconnois en vous un cœur plein de noblesse ;
 Pour obliger les gens, toujours il s'intéresse.

NÉRINE.

Je me réjouis fort d'un tel événement ,
 Il nous fait entrevoir que même en ce moment
 Le pere d'Angélique, en homme le plus sage ,
 A Mignonet enfin la donne en mariage ,
 Et que de cet Hymen , quand il pense aux apprêts,
 De chez lui sans retour éloigne tous regrets.

TARIF.

Dans mon sort j'apperçois si grande différence ,
 Qu'en témoignant l'ardeur de ma reconnoissance ,
 Je déclare à vous tous que mon intention ,
 Même ma volonté, sont pour cette union ;
 De tout autre motif je fais le sacrifice ;
 Pour la nécessité l'on me rendra justice.

ANGÉLIQUE.

Que voilà bien mon pere à ces bons sentimens !
 Il en eut envers moi de pareils en tout tems ;
 Sans cesse par mes soins je dois les reconnoître ;
 Car le parti qu'il prend me procure un bien-être.

MIGNONET.

DÉCREDITÉ.

33

MIGNONET.

Ces dispositions doivent me prévenir
Qu'il faut les imiter , & c'est tout mon désir.
Maintenons à jamais une union si belle ;
Pour la faire regner , mon cœur sera fidelle.

M^e JACQUES.

Je ne méritois pas ce sort avantageux ;
Un tel jour pour mon fils est bien le plus heureux.
Ces marques de bontés dans mon ame ravie ,
M'en feront souvenir tout le tems de ma vie.

CHAMPAGNE, à Nérine.

Un jour si précieux a le don de charmer ;
Si Nérine vouloit consulter l'art d'aimer,
Et qu'il puisse à la fin la toucher elle-même ,
Pour le coup je dirois mon bonheur est extrême.

NÉRINE.

J'y consens volontiers, si ta sincérité
Est le gage certain de ma félicité.

JOURDAIN.

Mon cher Ducoloris, tout ce qui se présente
Nous est, sans contredit, une preuve évidente
Qu'en ce tems, le talent & l'éducation
Ici ne peuvent rien : que la protection

Les fait sacrifier avec toute licence.

De voir changer les mœurs, auroit-on l'espérance ?

D U C O L O R I S.

Il faut en essayer, à l'aide du pinceau ;
Pour y mieux réussir, je veux faire un tableau ;
Même pour nous venger j'usurai de rubrique ,
De ce que nous voyons ce sera la critique ;
Il représentera, de toute vérité,
Le mérite aux abois, & bien décrédité.

F I N.



